



LA FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIENNE DASHNAGTSUTYUN, LE PARTI JEUNE TURC ET LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

(22)

Dix-septième Année. — N° 1265

5 CENTIMES LE NUMERO

Samedi 29 Octobre 1910

LE PROGRÈS

PARAISANT LE SAMEDI

<p>ABONNEMENTS MASCARA : Un an, 6 fr. — Six mois, 3 fr. FRANCE ET ALGÉRIE : Un an, 7 fr. — Six mois, 4 fr.</p>	<p><i>Pour ce qui concerne la Direction et l'Administration s'adresser</i> à M. le Directeur du Journal Bureaux : Rue Carnot, en face la Sous-Préfecture. Mascara Les abonnements sont payables d'avance. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus</p>	<p>ANNONCES Annonces légales..... 0 fr. 18 la ligne Annonces diverses..... 0 35 Annonces (texte arabe)..... 0 50 » Réclames..... 1 fr. *</p>
--	---	---

Mascara, le 28 Octobre 1910

LA TURQUIE ET L'ARGENT FRANÇAIS

Lorsque la révolution éclata en Turquie, ce ne fut, même dans la Presse la plus modérée, qu'un concert de louanges.

L'enthousiasme dépassait les bornes. Les jeunes Turcs apparaissaient comme les élèves de la Révolution; le moindre d'entre eux était un Danton. Cet enthousiasme se doublait d'une pensée patriotique. Depuis de longues années, depuis surtout que l'Allemagne avait organisé l'armée turque, il apparaissait nettement que notre influence séculaire diminuait du côté du Bosphore. Notre industrie ne profitait plus d'aucune commande; nos ingénieurs étaient remplacés. En Algérie, le sultan nous occasionnait des ennuis par l'influence qu'il conservait sur les tribus fanatiques et hostiles. Une seule de nos institutions avait encore les sympathies de la Turquie, c'était l'épargne française.

On ne trouvait pas mauvais à Constantinople d'émettre des emprunts dont le placement était difficile à Berlin. Le parti jeune turc arrivé au pouvoir, c'était la fin de ce régime ; la vieille république française devenait naturellement l'alliée de la jeune république turque. Il fallut bientôt déchanter ; nos illusions se dispersèrent comme les feuilles au vent l'automne ; non seulement rien ne fut changé, mais il semblait, au contraire, que la situation s'aggravait. Les protégés français étaient molestés, arrêtés arbitrairement ; nos réclamations restaient sans effet. Cependant le gouvernement turc cherchait à contracter un emprunt. M. Briand voulait bien ouvrir la bourse aux actions mahométanes en imposant des conditions rationnelles : commandes à l'industrie française, protection de nos nationaux.

Ceci ne fut pas du goût des jeunes turcs ; ils voulaient notre argent sans conditions. Tout l'honneur était pour nous ; tel M. Jourdain était flatté que le marquis voulait bien lui emprunter son argent. Les résistances de M. Briand mirent en fureur les ministres de la sublime Porte.

Un journal arabe quotidien, organe officiel du Comité Union et Progrès, publie ces lignes savoureuses :

« Et toi, France prostituée de l'Occident, as-tu fini d'agir avec nous comme une hypocrite ? As-tu fini de te venger de nous, toi qui dois ton existence à la Turquie, grâce à Soliman qui t'a sauvé des mains de Charles-Quint ? As-tu oublié que quarante Ottomans sont en train d'apprendre dans tes écoles et que toutes les grandes entreprises ne sont confiées en Turquie qu'aux Français ? Que veux-tu de plus ? Pourquoi donc contraries-tu ainsi nos projets pour nous humilier de la sorte ? Nous vivons dans un pays constitutionnel et nous croyons être suffisamment libres dans la façon de dépenser notre argent et dans la direction de nos affaires. Tu connais plus que tout autre cette liberté, mais la politique t'égare, cette politique fourbe qui a égaré tant de peuples. Mais, tout beau et ne présume pas trop de la richesse, car « rira bien qui rira le dernier ». Fais ce que tu veux, ô despote de l'Occident, mais les jours se suivent et ne se ressemblent pas ».

Ah ! Qu'en termes galants ces choses-là sont dites !

Cependant, s'adresser à une prostituée et lui demander son argent, cela doit avoir un nom, même en Turquie. Ces apostrophes, bien que parues dans un organe officiel; n'auraient pas une très grande importance si le journal n'était répandu en Tunisie, au Maroc et même en Algérie. Les arabes lettrés se demanderont comment il est possible que l'on puisse traiter la grande nation française de « prostituée » sans que l'outrage ait été immédiatement puni. Pierre du Progrès

Le 12.08.2017

WAN

©Western Armenia News